

## Edito | Ce Centenaire contre l'oubli et pour notre jeunesse

Bien sûr l'Histoire retiendra cette accolade, ce tête contre tête affectueux d'Angela Merkel et Emmanuel Macron à Rethondes comme elle a retenu ce geste de François Mitterrand et Helmut Kohl, en 1984, main dans la main, devant l'ossuaire de Douaumont... mais il faudra plus que des images. Des Livres et d'humbles récits, à ne jamais oublier, de ceux qui ont vécu l'horreur, au-delà des mots. Ceux-ci par exemple de Charles Delvert dans ses "Carnets d'un fantassin", ce normalien commandant de compagnie pendant la bataille de Verdun, blessé à quatre reprises entre 1914 et 1916, ces mots que Michel Winock rapporte dans son histoire de "14-18" : "L'aspect de la tranchée est atroce. Partout les pierres sont ponctuées de gouttelettes rouges. Par place, des mares de sang. Sur le parados, dans le boyau, des cadavres raidis couverts d'une toile de tente. Une plaie s'ouvre dans la cuisse de l'un d'eux. La chair, déjà en putréfaction sous le grand soleil, s'est boursoufflée hors de l'étoffe et un essaim de grosses mouches s'y presse. A droite, à gauche, le sol est jonché de débris sans nom. Boîtes à conserve vides, sacs éventrés, casques troués, fusils brisés, éclaboussés de sang. Une odeur insupportable empeste l'air.

L'hommage national rendu, à côté des plus modestes dans nos villes et villages, à l'occasion de ce Centenaire, ne prend sa vraie valeur, à nos yeux, que par la parole aussi émouvante que forte de ces jeunes lisant, sous l'Arc de Triomphe, ces témoignages de combattants, devant ce parterre de chefs d'Etat et de gouvernement tenant entre leurs mains le pouvoir de vouloir la paix plus que la guerre. Ou par le sens profond de ce "Boléro" bouleversant de Ravel, interprété par l'Orchestre des Jeunes de l'Union Européens, sous la baguette du russe Vasily Petrenko. Des mots, des sons comme en écho à ces cris de millions de morts qui hanteront à jamais la mémoire d'un pays et de son peuple. De ces grands parents, partis à la guerre dans un moment de patriotisme dont nous n'avons plus idée, avec la conviction qu'elle ne durerait pas. De ce patriotisme dont Emmanuel Macron a eu raison de rappeler "qu'il était l'exact contraire du nationalisme".

Oui, à entendre et voir ces jeunes entourer le tombeau du soldat inconnu, comment ne pas dire et redire que la culture reste la meilleure réponse aux défis du moment. Qu'il faut y consacrer tous les efforts et moyens et accompagner cette génération Erasmus qui, revenant au pays, saura y porter les valeurs de la démocratie et de l'humanisme. Aimer Stefan Zweig et Albert Camus, Rainer Maria Rilke et Guillaume Apollinaire... A cet égard, soyons conscients des dangers qui menacent cette Europe, qu'au sortir d'une guerre que l'on ne croyait plus possible, après la boucherie monstrueuse de 14-18, Français et Allemands, en premier, ont voulue. Non point que nous ne devons craindre, de nouveau, de connaître demain l'apocalypse sur le Vieux continent mais, plutôt, de subir les conséquences d'un repli sur soi, d'un enfermement des pays membres de l'Union, travaillés par la peur d'une immigration continue, alors que la seule et vraie réponse à lui apporter c'est de consentir tous les efforts pour le développement dans les pays du sud. Un défi d'ailleurs indissociable de la nécessaire lutte mondiale contre le réchauffement climatique. N'en déplaise à Donald Trump.



Joël Aubert

*Crédit Photo :*  
*Publié sur [aqui.fr](http://aqui.fr) le 11/11/2018*  
*[Url de cet article](#)*